

## Terre, Mer, Web

### Maurizio FERRARIS

L'idée d'aborder à la manière de Carl Schmitt cette réflexion sur la nature du Web dérive d'une conversation que j'ai eue avec Milad Doueïhi, mais cette idée est finalement une évidence ! Le Web est partout, le Web transforme continuellement notre vie, il l'a déjà transformée et malgré tout nous ne savons pas clairement ce qu'est le Web. Si on demandait *qu'est-ce que le Web ?* souvent le Web est conceptualisé d'une façon un peu naïve, comme s'il s'agissait d'une variante de la télévision, ou comme s'il s'agissait d'une espèce de moyen de communication. Je me suis donc posé la question ontologique : *qu'est-ce que le Web ? Qu'est-il vraiment ?* Et il faut bien admettre que cela fait réfléchir !

Vingt ans seulement se sont passés depuis que le philosophe Pierre Lévy, qui essayait de définir ce qu'était le Web, avait dit : *c'est une intelligence collective* (Cf. *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace, 1996*). Les philosophes sont toujours trop optimistes puisqu'on sait très bien depuis que le Web a évolué dans le cadre d'une folie de masse. Mais, cela nous révèle tout de même que nous avons imaginé le Web de la même manière que ceux qui l'avaient conceptualisé en se disant : *ce sera une espèce d'Académie où des savants se transmettront des connaissances*. Donc, ils l'avaient imaginé comme quelque chose qui aurait à faire plutôt avec *le savoir* qu'avec *le faire*, plutôt avec la communication qu'avec d'autres éléments, donc comme quelque chose qui ne devait pas vraiment transformer notre vie, hormis la dimension cognitive. A l'époque, qui n'est pas si ancienne, le Web avait seulement pour vocation une transformation cognitive là où nous avons vu par la suite que la transformation était bien plus que simplement cognitive.

Dans ce sens, si nous voulons comprendre ce qu'est le Web, je crois que nous pourrions utiliser les catégories dont parlait Carl Schmitt avant l'arrivée du Web dans son ouvrage « *Terre et Mer, un point de vue sur l'histoire du monde* » (cf. *Land und Meer, Eine weltgeschichtliche Betrachtung*) dans lequel il déploie, dès 1942, une étrange réflexion à Berlin lorsqu'il avait compris que les Allemands allaient perdre la guerre. Pourquoi les Allemands allaient-ils perdre la guerre ? Parce qu'ils avaient basé leur pouvoir continental sur la terre alors que la véritable puissance était sur la mer. Si la véritable puissance est sur la mer, que s'est-il passé au moment où le Web s'est présenté comme un pouvoir qui était à la fois sur la terre et sur la mer ? Il suffit que nous regardions toutes ces images qui représentent les connexions Web, avec toutes ces lignes qui se croisent, se traversent, etc. Elles sont bien plus apocalyptiques que simplement la supériorité de la mer sur la terre ! Le Web est l'union de la terre et de la mer, mais surtout, et je voudrais porter votre attention là-dessus, il est l'union du social et du médiatique.

Ce qui se passe avec le Web est un peu ce que raconte la nouvelle de Jorge Luis Borgès à propos de la carte géographique de l'Empire : l'Empereur fait dessiner une carte de l'Empire qui a le format de l'Empire et qui coïncide point par point avec lui. Avec le Web, la même chose s'est passée car finalement ce qui se révèle dans le Web est une identité entre le social et les médias représentant le social. Il n'y a plus d'extériorité contrairement au passé où il y avait par exemple des liens sociaux, des documents et des médias qui transféraient des informations. Aujourd'hui, avec cette identification *Terre/Mer et Web*, les deux vont de plus en plus se superposer. Je propose d'appeler ce phénomène « *documédialité* »<sup>1</sup>, c'est-à-dire que nous sommes en présence d'un immense instrument de production de documents qui, dans ma perspective, est le Web et cette immense production de documents se superpose parfaitement à toutes les formes de médiation et de communication. Récemment, des articles se sont fait l'écho de la diffusion des téléphones portables

<sup>1</sup> Maurizio Ferraris, *Documentalità*, Laterza, 2009, non traduit

chez les Indiens Kawahib que Claude Lévi-Strauss avait étudiés dans « *Tristes Tropiques* » (1955). Si Claude Lévi-Strauss allait aujourd'hui étudier ces tribus, il remarquerait la présence des téléphones portables. Donc, la globalisation, la mondialisation s'est réalisée par ce type de transformation.

Partant de ce constat, ma thèse est que le Web n'est pas de l'ordre du savoir, mais plutôt de l'ordre du faire et du pouvoir. Il n'y a plus d'extériorité entre la société et le Web, entre le Web en tant que production de documents et le Web en tant qu'instrument de communication, de transmission. Je vais donc essayer d'argumenter cette thèse très générale en vous présentant d'abord quatre thèses assez intuitives sur le Web et sur la société.

Selon ces **quatre thèses assez intuitives** :

- le Web est une forme de construction, au même titre que la société l'est, c'est-à-dire que des gens construisent des choses dans la société et dans le Web,
- le Web est à la disposition de l'intentionnalité humaine, c'est-à-dire que des sujets ont des intentions qu'ils manifestent et réalisent par l'intermédiaire du Web,
- le Web est une manifestation de Logos, c'est-à-dire d'intelligence, de compréhension, de langage,
- et donc, ce que fait le Web dans le monde, c'est une « virtualisation » du monde, c'est-à-dire que tout le monde réel devient virtuel.

Mais, ces quatre thèses assez intuitives sont à mon avis fausses. Elles sont toutes les quatre positivement fausses, il n'y a rien de vrai là-dedans ! Par contre, il y a **quatre thèses moins intuitives** qui, je l'espère, sont vraies.

- Première thèse : l'émergence

Le Web, tout comme la société, n'est pas une construction mais une émergence, c'est-à-dire quelque chose qui surgit par delà des intentions humaines. Cette idée du Web comme construction et de la société comme construction est un peu une version ajournée du contrat social. Les gens se réunissent, ils se demandent ce qu'ils vont faire : *on va faire une société, on va faire un Web, etc.* Mais, ceci est toujours un peu bizarre ! Normalement, si la thèse est que la réalité sociale est construite, on peut se demander dans quelle proportion cette réalité sociale est construite. Imaginez les gens à l'origine de la mythologie grecque en train de se dire : *il nous faudrait un Dieu père comme Jupiter et puis il nous faudrait une femme comme Junon, etc.* Croyez-vous vraiment que la mythologie ait surgi et se soit construite de cette manière ? Cela me semble peu probable ! Il faut plutôt imaginer l'existence de forces naturelles et qu'ensuite ces forces naturelles ont reçu des noms de dieux. Et donc, c'est la même chose pour la réalité sociale. Il n'y a pas eu un acte constitutif de la réalité sociale décrétant : *cela va commencer comme cela !*

C'est la même chose pour le Web. Ceux qui ont créé le Web n'avaient pas la moindre idée de ce que le Web deviendrait. Nous-mêmes, aujourd'hui, n'avons pas la moindre idée de ce que le Web va devenir. J'ai un peu l'impression que lorsqu'en 2050 les gens regarderont nos attitudes par rapport au Web, ce sera un peu la même chose que lorsque nous regardons aujourd'hui les automobiles des années 50 : *très dangereuses, sans ceinture de sécurité, très polluantes, mais ils étaient fous de prendre ces risques !* Imaginez comment apparaîtra Facebook pour quelqu'un du siècle futur. Ce sera certainement très indicatif de ce que nous sommes, mais aussi de notre naïveté ! Donc, le Web est un phénomène d'émergence et pas de construction.

- Deuxième thèse : la « documentalité »

Il n'y a pas d'intentionnalité déterminée à construire le Web. Au lieu de l'intentionnalité, il y a ce que j'appelle la « documentalité ». La plupart des actions réalisées sur le Web et dans la vie quotidienne ne sont pas le résultat d'une intentionnalité délibérée et claire. Elles sont le résultat de la répétition d'actes, de rites, de conceptions qui constituent notre conduite humaine normale. Lorsqu'on décrit la conduite humaine, on considère que nous sommes très clairs sur ce que nous faisons et que nous réalisons toujours nos intentions. Nous avons souvent une vision un peu cartésienne, comme s'il y avait toujours un sujet clair, un législateur qui agisse. A mon avis, l'attitude de l'être humain par rapport au social, parfaitement représentée dans le Web, ressemble plutôt à celle définie par Ludwig Wittgenstein : *suivre la règle*. Nous suivons la règle aveuglément ! Nous tous, nous suivons des règles. Parfois, nous les critiquons. Parfois, nous manifestons des attitudes intentionnelles, délibérées par rapport aux règles, lorsqu'il y a des controverses, des disputes, mais, en temps normal, ce n'est pas le cas. Bien sûr, je ne nie pas que nous puissions avoir ce type d'attitude, mais c'est l'exception plutôt que la règle.

- Troisième thèse : la mobilisation

Donc, pas de construction mais émergence, pas d'intentionnalité mais « documentalité », pas de Logos mais mobilisation. Ce que je trouve typique et imprévu par rapport au Web, bien plus que d'avoir créé une espèce d'Académie virtuelle leibnizienne de gens qui s'envoient des essais cultivés, c'est plutôt l'apparition d'une forme de mobilisation où nous nous retrouvons par exemple à travailler sans cesse, à n'importe quelle heure, souvent sans être payé. Cette réflexion sur la mobilisation a surgi de mon expérience personnelle : un jour, je me suis réveillé en pleine nuit du samedi au dimanche et

j'ai regardé mon téléphone portable pour voir l'heure. Un courriel était arrivé sur mon portable, je l'ai ouvert, je l'ai lu et j'ai répondu. J'étais en train de travailler chez moi, dans ma chambre, en pleine nuit du samedi au dimanche ! Ceci révèle quelque chose de l'être humain qui, d'une certaine façon, était auparavant cachée. Si vous demandez à un ouvrier classique pourquoi il va à l'usine, il vous répondra par exemple qu'il doit gagner de l'argent pour sa famille. Donc, explication rationnelle ! Mais, qu'est-ce qui pousse quelqu'un à poster gratuitement, en pleine nuit, des contenus sur sa messagerie ou sur un réseau social ? Quelque chose assurément de différent puisque c'est à la fois un besoin de reconnaissance, important mais que nous avons sous-estimé (*l'homo economicus* n'est pas si important), et une forme de soumission que nous n'avions pas non plus prévue.

C'est une des raisons pour lesquelles nous avons souvent considéré la technique comme une aliénation. Que ce soit dans les journaux ou dans les livres, que ce soient aussi les professeurs, on présente toujours une image de l'homme comme celle d'un homme parfait, merveilleux, etc. mais aliéné par la technique. Les gens sont présentés comme des aliénés, attachés à leur téléphone portable. A mon avis, ce n'est pas une aliénation, c'est une révélation ! Nous découvrons ce que nous sommes par l'intermédiaire de la technique. La technique n'est pas une forme d'aliénation, elle est la révélation de la nature humaine. La nature humaine n'existe pas au-delà de la technique. Cette réflexion se vérifie si vous vous rappelez la devinette posée par le Sphinx à Œdipe : *quel être a d'abord quatre jambes, puis deux jambes et finalement trois jambes ?* Sans hésiter Œdipe répond : *l'homme, car dans sa prime enfance il se traîne sur ses pieds et ses mains, à l'âge adulte il se tient debout sur ces jambes, et dans sa vieillesse il s'aide d'un bâton pour marcher.* Le bâton implique déjà quelque chose de technique. Le bâton, c'est-à-dire la technique, est une partie constitutive de l'être humain.

- Quatrième thèse : la « documédialité »

Si on prend en compte ces trois caractéristiques fondamentales, on peut alors envisager cette catégorie de la « documédialité » avec laquelle j'essaie de montrer l'union qui se produit avec le Web entre les médias et la réalité sociale et qui doit nous permettre de répondre à la question que j'ai abordée au début : *qu'est-ce que le Web ?*

Ces quatre thèses moins intuitives sont, du moins je l'espère, vraies. Je n'en suis pas complètement sûr mais j'ai la quasi certitude que les autres sont fausses. Il faut donc se méfier des apparences !

## L'émergence

Le monde social se produit par émergence et non par construction. J'ai déjà un peu expliqué pourquoi : par exemple, on ne décide pas de construire une société en tant que société humaine. Le contrat social n'existe pas en soi, c'est la société qui est constitutive du contrat social car c'est dans une société que des contrats se font. On ne peut pas imaginer faire un contrat en dehors de la société. Evidemment, on pourrait m'opposer que je parle d'émergence mais que je me réfère à des choses très lointaines, très conjecturales. Or, le Web nous montre des phénomènes d'émergence très clairs, très nets et qui sont à la portée de tous. Nous les avons effectivement observés, du moins les personnes de ma génération ont vu cette émergence sans grande difficulté.

Marshall McLuhan, au milieu des années 50 du siècle passé, parlait de la fin de l'écriture et en plus, il disait qu'il ne prévoyait que des choses qui se sont réalisées, ce qui alourdit encore le problème puisqu'il parlait de la disparition de l'écriture comme d'une chose allant de soi, comme une évidence : *l'écriture va disparaître parce qu'on a le téléphone, la radio, etc.* Donc, c'était la fin de l'écriture ! Si on prend l'exemple de « 2001, l'Odyssée de l'Espace » de Stanley Kubrick qui date de 1967, il n'y a même pas un seul « computer » dans la navette spatiale, mais seulement des machines à écrire électriques, puisqu'on est dans l'espace, et un ordinateur de bord qui parle : c'est l'imitation d'un cerveau. Pour le centenaire de la naissance de Marshall McLuhan, le Canada lui a consacré un timbre en forme d'hommage, mais c'est un hommage un peu ambiguë pour celui qui parlait de la fin de l'écriture : *tu annonces la disparition de l'écriture mais on te consacre un timbre !*

Mais là n'est pas le véritable problème. On pourrait toujours se dire que l'écriture, avec le timbre, devient quelque chose de résiduel puisqu'on n'écrit plus de lettre avec le timbre, sauf dans certains cas. Or justement, c'est plutôt l'émergence de l'écriture qui s'est vérifiée : cette écriture qui a été en un sens la technique des techniques, qui a précédé les Egyptiens, a connu dans les dernières décennies une émergence incroyable et complètement imprévue. Personne n'avait prévu une telle émergence, hormis l'orgueil des philosophes ! Jacques Derrida dans « *De la grammatologie* » (1967) disait : *le livre va peut-être disparaître mais on va connaître une explosion de l'écriture.* Je ne sais pas par quelle voie il pouvait arriver à cette conclusion, même si je peux l'imaginer un peu, mais ce n'était pas de la divination. Il faisait une réflexion sur Edmund Husserl et sur la philosophie des mathématiques. Edmund Husserl disait : *on ne peut pas faire de l'arithmétique sans l'écriture.* Et puis, il a généralisé, en disant : *on ne peut pas avoir d'objets idéaux sans l'écriture, on ne peut pas avoir de société sans écriture, etc.*

Le Web s'est donc présenté comme une émergence. Personne parmi ceux qui prévoyaient de travailler sur le Web, les ordinateurs et ainsi de suite n'avait prévu quelque chose de ce type là. En plus, cette émergence était une émergence de l'enregistrement. Si vous comparez des objets technologiques du siècle passé (exemple, un téléphone fixe, une télévision, etc.) et des objets technologiques de notre siècle (exemple, un micro ordinateur, un Smartphone, etc.), s'il fallait y voir une différence, c'est que les objets du siècle passé sont complètement amnésiques, ils n'ont absolument pas de mémoire, tandis que les objets de notre siècle sont hypermnésiques, ce sont des archives. Ce besoin de l'archive est un besoin constitutif de la réalité sociale, d'ailleurs une des premières actions d'un pouvoir n'est-il pas de construire une archive ?

Avec le Web, ce besoin d'archive apparaît comme une évidence imprévue et puissante. En se rappelant l'histoire d'une façon un peu naïve, que s'est-il passé ? Quand j'étais enfant dans les années 60, l'humanité aspirait à aller sur la Lune. Le but de l'humanité était la conquête des espaces et l'écriture devait disparaître. Aujourd'hui, personne ne veut plus aller dans l'espace et tout le monde écrit. On a vu par exemple le retour de l'analphabétisme parce que pas mal de gens qui avaient appris à écrire à l'école, avaient désappris ensuite à écrire car il n'y avait pas de nécessité à écrire dans la vie sociale. Et puis, il y a eu cette immense explosion. Qu'a-t-elle révélé ? Non pas que nous étions devenus tout d'un coup aliénés et que nous avions voulu l'enregistrement, mais plutôt que la technique nous avait fait prendre conscience de la centralité de l'enregistrement et de l'écriture dans la construction de la réalité sociale. Donc, il s'est avéré que la réalité sociale dépendait des documents, qu'il n'y avait pas de réalité sociale sans document.

### La « documentalité »

Le philosophe anglais John Langhsaw Austin, dans les années 50 du siècle passé, a élaboré cette théorie fameuse « *des actes de langage* » (Cf. « *Quand dire c'est faire* », 1962). Par exemple, quand nous disons *oui* dans un mariage, nous ne sommes pas en train d'écrire quelque chose ni même d'ordonner quelque chose ; nous construisons un objet nouveau, en l'occurrence un mari et une femme qui forment un objet-social nouveau. Mais, John Langhsaw Austin avait oublié qu'en l'absence de document, soudainement cette construction disparaissait. Imaginez un mariage où tous les participants sont des malades d'Alzheimer, non seulement les deux personnes qui se marient, mais aussi celui qui célèbre la cérémonie, les témoins, les invités, et imaginez que tous les objets toujours présents dans les mariages, comme les téléphones portables, les registres, etc., se cassent ou se perdent. Le lendemain, les deux amnésiques sauront-ils qu'ils sont mariés ? Ils n'en savent rien, l'évènement n'existe pas ! Et puis, le mariage resurgit vingt ans plus tard quand en ouvrant un tiroir, l'un des deux trouve un contrat de mariage et dit : *tu vois, si nous avons vécu ici ensemble depuis vingt ans, c'est parce que nous sommes mariés*. Soudain, réapparaît l'objet qui avait positivement disparu.

John Langhsaw Austin avait oublié que sans fixation, il n'y a pas de construction sociale, même si la fixation ne requiert pas forcément une écriture au sens propre du terme. On peut prendre d'autres signes, comme les tatouages ou bien la mémoire, un objet social banal et quotidien, comme une promesse qui normalement se fait sans écriture : *je te promets que ce soir nous allons dîner ensemble*. On ne va pas demander un écrit, ce ne serait pas gentil, on suppose que c'est vrai. Ce type de réalité sociale a été sous-estimé par John Langhsaw Austin. Les concepteurs du portable avaient-ils une théorie de la réalité sociale ? Ont-ils construit le portable pour répondre à la réalité sociale ? Evidemment non, ce n'était pas leur affaire ! Mais, l'évolution du portable a facilité la manifestation de ce type de construction de la réalité sociale, comme si le portable avait une espèce de conscience métaphysique, absente chez les constructeurs et les utilisateurs de portable. En effet, à quoi sert un portable ? Cette question a été pour moi la voie d'approche de la question plus ample *qu'est-ce que la société ? Qu'est-ce que le Web ?* Alors, à quoi sert un portable ?

#### - A parler

Apparemment, le portable sert d'abord à parler, si j'en crois l'image de cet homme (un rabbin face au mur des Lamentations) parlant dans un téléphone portable avec une antenne. L'image est d'autant plus historique que les habits de cet homme et le mur sont restés les mêmes alors que les téléphones portables, eux, ont évolué d'une façon très évidente, nous pouvons donc dater les portables. Autre exemple, la Compagnie téléphonique ibérique, qui a des intérêts au Chili, a fait construire à Santiago du Chili, il y a quelques années, un grand immeuble pour son siège social. L'immeuble date un peu maintenant et on voit encore une forme bizarre qui symbolise de façon extrêmement obsolète l'antenne téléphonique. Aujourd'hui, on trouve donc à Santiago du Chili ce palais « archive » qui témoigne de l'évolution du portable.

Lorsque nous possédons un téléphone portable, si le portable sert à parler, alors nous pouvons dire que nous avons réalisé le rêve de l'humanité : parler ! Parler, même avec d'autres formes d'autorité. Nous pouvons même imaginer cette scène : *moi, je ne peux pas venir, mais si tu y vas, alors écoute j'ai quelque chose à te dire*. Si l'aspiration absolue de l'humanité est vraiment de se parler vocalement, dès lors que nous possédons un objet qui nous permet de parler à n'importe quel moment, l'objectif est atteint ! Alors, est-il encore nécessaire d'écrire ? Non ! La seule limite du téléphone

fixe était justement qu'il était fixe, mais maintenant qu'il n'est plus fixe, nous l'avons dans notre poche et nous parlons quand nous voulons.

- A écrire

Pourquoi le portable a-t-il évolué dans le sens de l'écriture ? Pourquoi la « machine à parler » a apparemment régressé vers « la machine à écrire » ?<sup>2</sup> C'est une chose que Platon ne pourrait pas expliquer ! Platon vantait clairement dans Phèdre la perfection du dialogue, le dialogue entre des personnes qui se parlent vivement, et il condamnait l'écriture qui n'était qu'un supplément, voire un genre même dangereux. Jean-Jacques Rousseau disait la même chose dans « *Le Contrat social* », c'est-à-dire que l'humanité s'exprime avec la voix et c'est une forme de dégradation de la médiation qui a conduit à recourir à l'écriture. Alors, comment se fait-il que l'humanité, qui possédait l'instrument angélique du téléphone pour parler, a pu ainsi régresser dans l'enfer de l'écriture ? Lorsque les compagnies téléphoniques ont mis à disposition un numéro pour écrire, elles imaginaient que les communications écrites seraient de type technique (exemple, *il vous reste 3 euros de crédit, vous êtes entré en Belgique*, toutes les choses que disent les portables). Personne n'aurait pensé que le trafic écrit allait dépasser le trafic parlé.

En pratique, c'est une forme de critique de Platon ou de Jean-Jacques Rousseau et de l'idée selon laquelle le désir suprême de l'humanité serait d'être ensemble, de se trouver en face à face pour se voir et se parler. Pendant plusieurs années, les journaux avaient pris l'habitude d'annoncer que *cette année serait celle du téléphone avec vidéo*, car on avait toujours à l'idée que rien n'était plus important que la présence de la voix et de l'image. Que peut-il y avoir de plus désirable pour l'humanité ? Ce que Marshall McLuhan avait imaginé ? Cela ne s'est pas réalisé ! Nous avons bien sûr Skype, etc., mais la plupart des communications passent encore par l'écrit. Donc, le portable n'est pas uniquement fait pour parler, il sert aussi à écrire.

- A enregistrer et à déposer l'acte

A quoi sert d'écrire ? C'est pour enregistrer et même enregistrer d'une façon un peu autoritaire, ce qui explique déjà la question de la mobilisation et de l'ordre. Imaginez ce type de message de Whatsapp qui vous oblige à dire : *j'ai lu et je confirme que j'ai lu*. C'est militaire, nous recevons vraiment l'ordre : *réponds, maintenant tu es responsable !* Pour arriver à cela, il faut enregistrer. L'image que je vous montre n'est pas celle d'un téléphone rudimentaire mais d'un cercueil en forme de téléphone portable au Ghana. Il s'agit d'une tradition artistique ghanéenne qui ne concerne pas uniquement l'imitation des téléphones portables puisque d'autres formes imitent aussi des bouteilles de Coca Cola ou des voitures Cadillac. Nous pouvons le comprendre car ce moment faisant peur quelque chose d'amusant peut contribuer à amoindrir la peine.

Nous ignorons quelles sont les raisons qui peuvent pousser à se faire enterrer dans un portable, mais il se trouve (et là aussi c'est une révélation importante) que des personnes se sont faites enterrer avec leur téléphone portable. Par exemple, l'acteur Tony Curtis s'est fait enterrer avec son iPhone 3. Était-ce dans le but d'avoir des communications ? Nous pouvons en douter, d'abord parce qu'il n'y a pas de réseau sous terre, ensuite parce que nous savons très bien que la batterie de l'iPhone 3 était très faible et ne durait pas, et en plus, étant mort, il n'avait plus ni besoin ni aucune possibilité de communiquer. Par contre, si nous considérons que l'iPhone contenait l'archive de tous les contacts de la vie de Tony Curtis (ses photos, ses mails, ses adresses...), alors cela peut se comprendre : comme le Pharaon qui se faisait enterrer avec les papyrus, il a emporté avec lui ses archives ! En plus, la cérémonie se passait à Las Vegas, dans un hôtel de style Egyptien qui s'appelait « Louxor », on imagine donc bien la grande scène.

Mais, cela s'explique et a un sens : si se faire enterrer avec un téléphone fixe n'a pas beaucoup de sens, se faire enterrer avec un téléphone portable représente au contraire quelque chose de plus significatif. Perdre un téléphone fixe est plutôt chose difficile, mais perdre un fixe équivaut à perdre une plume. Par contre, perdre un téléphone portable équivaut à perdre un cahier, mais un cahier qui contient beaucoup de choses de nous. Cette évolution s'est passée à l'insu de la conscience des usagers, des fabricants, de ceux qui projettent ou anticipent ces objets. A l'évidence, elle est plutôt l'émergence de la structure de la réalité sociale. Il est d'ailleurs amusant de voir qu'en une vingtaine d'années, les téléphones qui, à l'origine étaient très grands, sont devenus progressivement de plus en plus petits, pour finalement redevenir très grands pour des raisons d'écriture. Donc, le téléphone portable sert à parler, à écrire, à fixer l'acte, à enregistrer et à déposer l'acte.

- A construire

Le téléphone portable sert à créer le document et donc à construire. Cette image est un témoignage intéressant : il s'agit d'un tombeau en forme de téléphone portable, en Israël. Ce modèle d'un vieux portable donne immédiatement l'idée de la communication, mais donne surtout un nouveau sens métaphysique à la question fondamentale que nous posons souvent quand nous utilisons notre portable : *tu es où ?* Dans un sens, la réponse est banale : *je suis là, où veux-tu que je*

---

<sup>2</sup> Maurizio Ferraris, *T'es où ?*, 2005t



sois ? Mais là, il y a aussi un sens métaphysique. Qu'est-ce que tout cela nous montre ? Cela nous montre que la règle constitutive des objets sociaux, tels que l'argent, les guerres, les conférences, les vacances, le chômage, les matchs de football, induit l'enregistrement. L'objet social est le résultat d'un acte social impliquant au moins deux personnes, qui a la propriété d'être enregistré (ce qu'avait omis John Langhsaw Austin), c'est-à-dire d'être fixé sur un support qui peut être la mémoire des gens, des inscriptions, des détails, etc. Mais, nous pourrions nous demander justement d'où vient l'intention puisque tout est clair. L'observation montre que, pour fixer l'intention, des documents sont nécessaires. C'est une banalité de dire cela ! A mon avis, le plus intéressant c'est que cette banalité soit apparue et ait été révélée par un objet technique banal qui en tant que tel n'était pas réputé révéler une telle évidence. Peut-être, faudrait-il se demander pourquoi non seulement la fixation de l'action mais aussi l'intention qui préside à l'action sont-elles le résultat de ce système d'enregistrement et de document ? Je vais évoquer la mobilisation.

## La mobilisation

Pour en parler, je vais m'appuyer sur la thèse selon laquelle *l'intentionnalité vient de la « documentalité » et non l'inverse*. Nos intentions ne précèdent pas les documents. Nos intentions viennent d'abord des documents, pris évidemment au sens très large. Dans un système social, pour avoir des intentions il faut avoir une éducation, une culture, des habitudes, des mœurs, des traditions. C'est seulement de là que viennent les intentions. Donc, il y a une forme de « documentalité » préalable à la constitution de l'intentionnalité. L'intentionnalité n'est pas un préalable (*prius*), quelque chose qui tombe du ciel, mais plutôt quelque chose qui vient du monde et là aussi, l'expérience du Web est éclairante. Prenons cet exemple (image d'une femme avec un portable, à droite et un chien attaché, à gauche) : nous sommes tous des animaux, mais il y a deux types d'animaux. L'animal de gauche (le chien attaché) visiblement n'a pas choisi sa chaîne, quelqu'un la lui a mise et il la supporte avec insouciance ; par contre, l'autre animal de droite (la femme au portable) s'est construit une chaîne invisible, probablement reliée à un autre animal caché dans les terres, et il a donc choisi sa chaîne.

Du point de vue de Jean-Jacques Rousseau, l'animal de gauche (le chien) est mieux que l'animal de droite (la femme) puisque Jean-Jacques Rousseau dit : *l'homme est né libre et il est partout enchaîné*. Pourquoi ? Je ne sais pas, mais je trouve un peu bizarre de mettre les choses dans ce sens. Cette image a au moins le mérite de nous faire comprendre pourquoi l'animal de gauche a des chaînes et d'où elles viennent ; par contre, pour l'animal de droite, c'est moins évident. Pour comprendre, normalement l'explication la plus classique est celle qui recourt au système de l'aliénation qui suppose une totale autonomie morale de l'animal qui est un animal kantien, c'est-à-dire un législateur qui fixe des lois et se soumet à celles-ci d'autant plus volontairement qu'elles valent pour toute l'humanité, un animal doué en lui-même, signifié, qui donne un sens au monde et est parfaitement intentionnel, c'est-à-dire qui sait ce qu'il veut et ce qu'il fait.

Dans cette perspective, à mon avis, l'intentionnalité produit la « documentalité ». Ce sont les intentions qui créent les objets sociaux. Mais, il faut tout de même reconnaître qu'un tel animal est extrêmement rare. L'expérience que nous avons de nous-mêmes (celle que j'ai de moi-même) n'est pas celle de cet animal aliéné : *je ne suis pas aliéné, non parce que je ne connais pas l'aliénation, mais parce que je ne me reconnais pas dans cette perfection d'autonomie, de signifié, d'intentionnalité comme la seule capable de justifier l'idée d'aliénation*. L'idée est plutôt celle de la révélation car l'expérience de l'animal de droite (la femme) présente une autre caractéristique, par rapport à celle invisible de l'animal de gauche (le chien), qui relève de ce qu'on appelle « néoténie », c'est-à-dire le fait pour les humains de devenir autonomes (si tant est qu'ils le deviennent !) très tard dans leur vie, tandis que les animaux sont déjà autonomes à un an. Un chien est parfaitement indépendant contrairement à un humain qui dépend de la société, ce qui n'existe pas chez les animaux. Cette tendance naturelle à la soumission de l'humain et la reconnaissance de cette soumission chez l'humain n'ont donc rien de surprenant et cet objet, ce téléphone portable, le révèle bien. Donc, la soumission est d'abord une révélation.

Il ne faut pas surestimer le professeur de philosophie et je me garderai bien de dire, comme le ferait Friedrich Hegel, que *le professeur de philosophie est le sommet de l'humanité*. Cependant, trouver un professeur de philosophie qui répond à un courriel en pleine nuit du samedi au dimanche est la preuve que le kantisme ne marche pas. Mais comme je savais que celui qui m'écrivait était lui aussi professeur, nous étions deux dans ce système de soumission, je dirais même plutôt ce système de mobilisation. Quelque chose nous pousse à agir puisqu'une des données présentes dans nos interactions sur le Web est *a minima* la mobilisation : toute question demande une réponse ! C'est la véritable, l'énorme différence entre ce qui se passe dans l'écran de l'ordinateur et ce qui se passe dans celui de la télévision. Personne, sauf un paranoïaque, ne pourrait penser qu'à la télévision le speaker se parle vraiment, tandis que c'est bien précisément à moi qu'écrit la personne qui m'écrit et donc qui requiert une réponse.

Nous assistons aujourd'hui à une immense production de documents, alors qu'autrefois les documents étaient des choses rares, épisodiques, bien reconnaissables. Maintenant, toute la vie humaine est entourée de documents. Imaginez la différence entre quelqu'un qui, il y a vingt ans, partait, prenait un train pour se rendre dans une ville et puis revenait : tout se passait pratiquement sans document, sauf le billet de voyage, tandis que maintenant tout le parcours est tracé. C'est une banalité de dire cela, mais vous remarquerez qu'une des premières choses que la Police fait dans une enquête

c'est de chercher les ordinateurs, et à bon titre d'ailleurs. On pourrait, à juste titre, dire que c'est la « documentalité » qui détermine l'intentionnalité dans un mécanisme plus lévinassien, au sens d'Emmanuel Levinas, que kantien. Emmanuel Levinas critiquait la moralité kantienne en disant : *l'homme n'est pas un sujet libre, donateur de sens, qui construit ses lois morales, l'homme est plutôt l'otage de l'Autre, au sens où le visage d'autrui m'interpelle et la relation éthique est d'abord celle qui se crée dans ce rapport au visage d'autrui.*

Je crois qu'aujourd'hui la meilleure représentation du visage d'autrui est justement ce courriel qui arrive la nuit, qui nous provoque et nous contraint à répondre. Je peux illustrer ceci avec un exemple très simple. Autrefois, lorsqu'on allait à une conférence, ce qui était hier possible est aujourd'hui inconcevable : à l'époque du téléphone fixe, si une personne sortait de chez elle à huit heures du matin et qu'une demi heure après son téléphone fixe sonnait, comme elle était ailleurs, elle n'en avait pas conscience et elle pouvait donc rester hors de chez elle pendant huit heures sans penser que peut-être son téléphone avait sonné toute la journée à son insu. A son retour, si le téléphone s'arrêtait de sonner juste un instant avant qu'elle ouvre la porte, en entrant chez elle cette personne n'avait aucune obligation morale, aucune forme de responsabilité. Aujourd'hui, lorsque j'éteins mon téléphone portable pour éviter d'être dérangé par la sonnerie, je sais qu'à la fin de la conférence je vais le rallumer et ressentir une responsabilité angoissante puisque des personnes m'auront appelé auxquelles je dois répondre. Je vais donc éprouver toute une série de questions, de responsabilités morales incroyables.

Un poète italien, Vittorio Sereni, a dit que *l'âme n'est qu'une forme de douleur*. Cette forme de douleur, vous la ressentez quand vous regardez sur votre portable la liste de toutes les personnes qui vous ont appelé. Elle est la preuve que la responsabilité vient de l'enregistrement. Le seul fait de l'enregistrement détermine la responsabilité. S'il n'y avait pas d'enregistrement, il n'y aurait pas de responsabilité. Cette révélation s'apparente à une révolution copernicienne, une révolution des professeurs qui suggèrent qu'au lieu que ce soit l'homme qui construit le monde par l'intermédiaire de la technique, c'est le monde qui porte la technique, c'est la technique qui est constitutive de l'homme, c'est même ce que l'homme a de plus élevé, sans vouloir critiquer la nature humaine, car cela explique au contraire la nature humaine. Sans doute avons-nous des choses très sophistiquées, mais il ne faut pas en oublier l'origine. Les nouveaux outils techniques le montrent très bien, sans qu'on ait besoin de repenser à ce qui s'est passé il y a un million d'années. Il y a un million d'années, je n'étais pas là, je n'en ai donc pas la moindre idée et personne d'entre nous non plus. Or là, nous avons des choses visibles de tout le monde.

### La « documédialité »

Pour conclure sur le Web, je vais illustrer ce que j'ai appelé « documédialité ». La « documédialité » signifie l'absence d'extériorité entre le média, le document et la réalité sociale. C'est une hypothèse de lecture de la réalité sociale à l'époque du Web que je voudrais mettre à l'épreuve. Il ne s'agit encore que d'une hypothèse, alors que toutes les autres théories sont davantage vraies.

#### - Réalité

D'abord, le Web est réel, il est solide, il n'est pas du tout liquide. C'est une interprétation très courante de la modernité que celle de la « modernité liquide ». Or, je trouve que la modernité est extrêmement pierreuse parce qu'on est plus que jamais responsable. Imaginez tous ces gens disant des bêtises au bar le soir qu'ils oublieraient le lendemain. Maintenant, c'est inscrit, c'est fixé et c'est un peu catastrophique !

#### - Action

Ensuite, le Web est action et non pas simple information. C'est un leurre de croire que le Web est une espèce de super radio ou de super télévision. Le Web produit l'action et aujourd'hui la plupart de nos actions passent à travers le Web. Ce ne sont plus simplement des communications.

#### - Production

Cette image d'un couple s'embrassant, chacun avec son portable à la main, est le type même d'image qu'on dépose sur le Web avec l'idée de dire : *comment on se séduit !* Dans ce moment sublime de l'amour, les deux se regardent mais peut-être ne s'aiment-ils pas vraiment ? En plus, peut-être y a-t-il un message important dans le portable et ne faudrait-il pas louer la responsabilité de ce jeune homme qui ne se laisse pas emporter par la passion, qui reste attentif à son portable ? Cette forme de moralisme est toujours présente : *regardez, regardez...* Le Web est d'abord production et pas simplement transmission. Quand je dis production, c'est production d'action sociale et c'est pour cette raison que c'est si puissant. Nous pouvons nous passer d'information mais si nous construisons vraiment quelque chose, cela change tout.

#### - Mobilisation

Le Web est mobilisation et non émancipation. L'image de cette famille attablée, avec ce jeune homme concentré sur son portable, est une autre scène hyper moralisatrice : *hé toi, avec ton portable au lieu de t'intéresser à la famille...* Mais qui

sait ? Peut-être sont-ils plus authentiques ainsi ? Peut-être est-ce un test ? Ou une chance ? Peut-être, la seule manière pour eux d'éviter un massacre ce soir là est de faire autre chose sur le Web !

- Emergence

Le Web est émergence et non construction. Cette scène d'un homme dans son bateau, portable à la main face à une baleine est aussi intéressante car elle peut s'expliquer de deux manières : la manière la plus radicale est que cet homme a renoncé à chercher la baleine et qu'il navigue, il surfe sur le Web, tandis qu'une autre manière suggère qu'il est en train de photographier la baleine et de vérifier si la photo est bonne.

- Enregistrement

Le Web est enregistrement et non communication et c'est de là qu'il tire tout son pouvoir. Il ne faut pas sous estimer le pouvoir de l'enregistrement puisque ce type de pouvoir est la base de la responsabilité et par là même, la base de la réalité sociale. Dès lors que nous disposons d'une gigantesque machine d'enregistrement, nous comprenons mieux pourquoi cette machine peut vraiment changer nos vies. Je vous remercie.

\*\*\*\*

## Echanges avec la salle

### Milad DOUEIHI

Un grand merci Maurizio Ferraris. Avant d'ouvrir le débat, je vais me permettre quelques mots. Certaines personnes présentes ce soir ont suivi le séminaire de la Chaire et savent que nous avons discuté ces questions mais avec un vocabulaire un peu différent, complémentaire. Ma première réflexion m'est venue à l'esprit à propos du film « 2001, l'Odyssée de l'Espace ». L'ouvrage qui a influencé le scénario de Stanley Kubrick, « *African Genesis : A Personal Investigation into the Animal Origins and Nature of Man* » (1961) de Robert Ardrey, commence avec cette interrogation : *pourquoi les oiseaux volent-ils ? Volent-ils parce qu'ils ont des ailes ? Ou bien, ont-ils des ailes pour voler ?* La question de l'émergence du Web est liée à celle de l'évolution, à une certaine manière de voir l'évolution. Des formes de structuration de l'évolution s'éloignent effectivement des formes de construction sociale ou autres, y compris dans l'ordre naturel, mais dans ce cas là où l'évolution se situe-t-elle ? Le film de Stanley Kubrick me fait penser à la machine qui apprend à écrire, à enregistrer, qui parfois prend une forme particulière, qui aujourd'hui peut prendre une forme humaine et dans certains cas accéder à des formes d'intériorité. Comment positionner l'imaginaire de la machine dans le contexte de la « documédialité » et pas simplement dans son rapport immédiat à l'individu ?

Ma deuxième réflexion m'est venue suite à la mention de Carl Schmitt puis de Zygmunt Bauman à propos de la notion de « société liquide ». Je suis entièrement d'accord avec ces références mais je me pose aussi la question de savoir si le mot « technique » est toujours pertinent aujourd'hui pour désigner ce que nous sommes en train de décrire. Avons-nous dépassé cette époque classique où le mot « technique » était associé à l'aliénation, à la façon dont la technique avait façonné l'humain, depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours ? Et, je convoque là tous les grands textes que nous connaissons bien, mais ne sommes-nous pas face à quelque chose qui n'est plus de l'ordre du « technique », au sens où nous avons l'habitude de l'entendre ?

Enfin, je me demande s'il ne faut pas faire une différence entre « enregistrer » et « écouter ». Nous sommes aujourd'hui dans une phase d'écoute du corps, d'écoute de tout. Puisque John Langhsaw Austin et d'autres ont été cités, je ne peux pas résister à l'envie de citer un remarquable texte de Charles Sanders Peirce, dont le titre n'est pas en soi intéressant, mais qui traite de questions qui, à mon avis, vont dans le même sens que celles qui ont été décrites. Il s'intitule « *Evolutionary love* » et a été publié à la fin du 19<sup>e</sup> siècle (1893). Charles Sanders Peirce explique comment identifier le 19<sup>e</sup> siècle en disant : *on va l'identifier comme le siècle économique, parce qu'on a décidé que l'intelligence va s'allier à l'économique pour produire de l'argent et la technique a été conçue pour cela*. Il a bâti une théorie qui va complètement à l'encontre de celle de John Langhsaw Austin.

### Maurizio FERRARIS

Je ne connais pas ce texte et j'irai le rechercher, car je suis sûr que ce sera très utile pour moi. Pour répondre à la première question, il y a eu tout un débat à distance entre Aristote et Anaxagore sur la main puisqu'Anaxagore dit que *l'homme est intelligent parce qu'il a la main* et Aristote répond *non, il a la main parce qu'il est intelligent*. Personnellement, je partage le point de vue d'Anaxagore : effectivement, c'est le fait d'avoir une main qui aide la nature humaine. D'ailleurs, nous savons que le langage est venu après la main, à l'origine la communication passait par la main. Mais, la difficulté réside dans le fait qu'on ne puisse pas faire deux choses ensemble, comme par exemple préparer des pommes de terre et faire des discours de métaphysique. C'est pour pouvoir faire des discours de métaphysique tout en



préparant des pommes de terre que nous avons inventé le langage. Le langage a suivi la main mais n'oublions pas que Martin Heidegger disait que *la pensée est un ouvrage de la main (handarbeit)*, mais en allemand, avec un étrange anglicisme, le téléphone portable s'appelle « Handy ». Au-delà de ces petites fantaisies, la perspective que j'ouvre s'inscrit, à mon avis, dans une perspective évolutionniste et il faut imaginer ce qu'on appelle les formes de « préadaptation » : rien de tout ce que nous sommes maintenant ne serait arrivé si nos tous premiers ancêtres, qui n'étaient pas encore des hommes, n'étaient pas sortis de la mer, pour rester dans l'image « Terre et Mer ». On ne peut pas allumer de feu dans la mer, donc on ne peut pas faire de bivouacs et donc on ne peut pas se retrouver ensemble, créer des communautés, etc. Cette forme de « préadaptation » détermine ce que nous sommes et en plus, le fait de pouvoir opposer le pouce aux autres doigts a effectivement vraiment tout changé.

Sur la question de la technique, celle de savoir si nous pouvons encore parler de « technique » aujourd'hui pour désigner tout cela, je crois que la réponse est non. La technique, prise au sens très général, se définit par *toute forme d'itération réglée*, c'est-à-dire que tout ce qui peut se répéter selon des règles constitue la technique. L'immense croissance de l'enregistrement a comporté une immense croissance de la technique qui a débordé ses confins et donc le terme « technique » apparaît aujourd'hui inadéquat. Malgré tout, je trouve qu'un des moments les plus intéressants est celui où ce type de transformation, si on veut utiliser le vieux terme de « technique », a conduit à toute une transformation du rapport notamment entre *savoir, société, pratique* et à l'intérieur du savoir entre *savoir scientifique et savoir humaniste*. Cela a vraiment tout changé. Si nous devons imaginer l'université dans cinquante ans, je crois que les facultés seront vraiment très différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui, à cause justement de ce type de transformation en cours. D'ailleurs, nous le voyons déjà assez bien à l'œuvre dans certains domaines, comme par exemple le médical (où commence le médical ?) et même l'architecture. Nous avons plein d'exemples qui nous suggèrent que les rapports entre la technique, le savoir scientifique, le savoir humaniste sont en pleine mutation.

Sur la question du rapport entre enregistrement et écoute, tout est écouté mais en plus tout ce qui est écouté est fixé, enregistré, c'est-à-dire que l'écoute et l'enregistrement vont de pair avec des résultats qui, d'une certaine façon, sont très évidents, notamment dans le domaine médical. En y réfléchissant bien, nous observons qu'au cours des dernières décennies la véritable évolution du domaine médical provient de l'incroyable croissance des données accumulées. Ceci a pour étrange effet qu'autrefois la mort venait d'ailleurs, de l'extérieur, tandis que maintenant nous vivons continuellement avec notre propre mort, avec toutes ces analyses qui nous renseignent sur l'état de notre santé et son évolution. Une transformation de la topologie de la mortalité s'est opérée dans nos existences. A cause de quoi ? Du perfectionnement de l'augmentation de l'archive, même si le rapport est un peu lointain avec la question.

### Gilles DENOYEL (Société HSBC)

Je ne voudrais pas faire de basse philosophie, mais mes remarques sont plus « terre à terre ». Je voudrais faire un commentaire et deux remarques. Tout d'abord, le commentaire : votre exposé était formidablement passionnant, poussant à réfléchir, vos thèses sont extrêmement intéressantes, vos photos interpellantes. Ma première remarque, vous venez de l'effleurer, l'importance que vous attachez à l'enregistrement et à la « documédialité » me paraît raisonnable dans le domaine que je connais, le domaine économique, avec un autre phénomène absolument majeur qui est le traitement des données, vous l'avez d'ailleurs évoqué sur le plan médical. Cela me paraît être un écho total puisque le Big Data est en train de bouleverser l'économie de A à Z, avec un aspect sur lequel vous n'avez pas insisté, qui est l'aspect numérique du traitement des données. A la base de tout cela, il y a du traitement numérique. Avez-vous des développements complémentaires, à l'intérieur des documents, sur le traitement des Big Data ?

Ma deuxième remarque est que, en écoutant vos thèses intuitives que vous rejetez et celles que vous défendez, on pourrait être tenté de se demander si, plutôt qu'une opposition entre les quatre pôles que vous décrivez, on ne pourrait pas imaginer une sorte de dialectique entre ces pôles. Dans la thèse intuitive, tout n'est pas tout de même complètement faux. Quand vous parlez de « virtualisation », de « documentalité » et de réalité du Web, c'est vrai probablement, mais une partie de tout cela donne une furieuse impression de virtualité. Ne pourrait-on pas esquisser une sorte de dialectique de ces concepts, quelque chose qui commencerait à capturer un petit bout du Web ?

### Maurizio FERRARIS

Concernant le Big Data, vous faites référence justement au numérique et à l'algorithme puisqu'évidemment sans les algorithmes rien ne se passe. Mais, le plus intéressant est que ce type d'algorithme fonctionne d'autant mieux que l'archive croît. Sur quel type d'intuition ce constat est-il basé ? Nous savons tous que la première intelligence artificielle avait été inspirée par le besoin de créer des machines pour la traduction. Mais, cela n'avait pas marché, alors qu'aujourd'hui le Google translate fonctionne assez bien. Pourquoi cela marche-t-il ? Parce que l'archive est devenue particulièrement ample. Nous pouvons imaginer ce qui se passera dans dix ans puisque déjà maintenant nous remarquons que cela fonctionne mieux qu'il y a deux ans. C'est donc quelque chose d'évolutif. L'algorithme devient d'autant plus puissant que l'archive croît. Vous avez mentionné le domaine de l'économie, là aussi, le cas est intéressant même si je parle en tant que profane : apparemment, les opérations de bourse ne sont plus seulement le résultat d'une

intentionnalité de vente, d'achat, etc., mais sont simplement des variables qui changent très vite. Donc, l'argent est le résultat d'un processus quasi automatique, presque instantané, qui dépasse même peut-être le temps de la décision.

### Gilles DENOYEL

Le débit haute-fréquence réalise une bonne partie du trafic, peut être entre 40 ou 50 %.

### Maurizio FERRARIS

C'est en ce sens que la « documentalité » est intéressante puisqu'elle prend le relais de l'intentionnalité. Quant à la question de la dialectique des concepts, je suis tout à fait d'accord avec vous. J'ai évidemment utilisé un artifice rhétorique qui avait pour but de créer d'abord de la dérision : *encore quelqu'un qui va nous parler de virtuel !* Non, ce n'est pas tout à fait cela, je suis bien d'accord avec vous.

### Henri PIGEAT (Editions de l'ILISSOS)

Je voudrais vous poser une question par rapport à mon expérience personnelle qui a été consacrée (et qui reste consacrée) essentiellement à l'information, au monde des médias. Dans votre très intéressante causerie, vous n'avez pas prononcé un mot qui est celui de « liberté », avec derrière celui « d'autodétermination » de la créature que nous sommes chacun de nous. Dans le milieu que je fréquente depuis plusieurs décennies maintenant, on découvre assez vite que l'information est un acte de liberté mais que la non-information en est un aussi. Le fait de pouvoir ne pas mettre sur la place publique toute une série d'informations fait partie de mon autodétermination, c'est un des éléments de la société. Si on va plus loin, cela rejoint le débat, qui actuellement revient régulièrement dans le public, sur le droit à l'oubli. On s'aperçoit que le fait de pouvoir mémoriser beaucoup plus fortement qu'autrefois tout ce qui se passe (des choses importantes et intéressantes et d'autres qui le sont moins) procure nombre de bienfaits mais limite aussi la liberté. Ma question est double : d'une part, pourquoi n'avez-vous pas abordé cette question de la liberté individuelle et des effets du Web et des techniques évoquées sur ce phénomène de liberté ? D'autre part, quelles conséquences (non évoquées non plus mais ce n'est pas un reproche) tout ceci peut-il avoir sur la société ? Autrement dit, en poussant votre logique, n'avez-vous pas essayé de nous préparer au fait que nous allions devenir la ruche des abeilles ou la fourmilière ?

### Maurizio FERRARIS

Sur la liberté, le changement qu'il nous faut penser n'est pas que *l'homme est né libre et puis il s'est trouvé enchaîné*, on ne sait pas pourquoi. Il faut plutôt considérer que *l'homme est constitutivement né enchaîné et la liberté est sa tâche fondamentale*. Tout ce que j'ai essayé de montrer si on veut être libre (je ne peux imaginer une définition de l'humanité qui se passerait de la liberté, car je crois vraiment qu'en ôtant l'idée de liberté, on ôte tout simplement l'idée d'humanité, on ne fait plus la distinction entre nature et esprit ; bien sûr, on le pourrait mais je ne préfère pas) c'est qu'il faut partir d'une analyse plus sévère de la situation, moins optimiste que celle qu'on fait normalement. Prenons l'exemple de ce qui s'est passé ces dernières décennies pour susciter cette continuelle stupeur des analystes qui disent : *comment se fait-il qu'il y ait une telle avancée du populisme, du populisme médiatique ?* Les politiques disent même : *mais quelle masse d'idiots !* Non c'est faux, l'humanité est ainsi ! Il ne faut pas s'imaginer avoir des théoriciens des libertés ou des héros qui l'ont décidé. J'ai abordé ce sujet dans un livre, « *Mobilisation totale - L'appel du portable* » (2016) qui doit paraître en français. L'idée chrétienne du péché originel a cette forte intuition qu'il n'y a pas à la base de l'humanité de perfection fondamentale, mais plutôt l'idée que l'échec est, d'une certaine façon, à la base de toute révolution. Pourquoi à un moment donné toutes les révolutions connaissent-elles l'échec ? Evidemment, les révolutions produisent des effets mais à un moment cela s'arrête justement parce que ceux qui font la révolution ne sont pas de vaillants héros mais plutôt des personnes soumises à de nombreuses limitations, dont la limitation constitutive du social qu'est le besoin de la reconnaissance de l'Autre.

Ce qui m'amène à la question du droit à l'oubli qui est très importante car justement la phrase d'Andy Warhol, à *l'avenir chacun aura son quart d'heure de célébrité mondiale*, s'est réalisée autrement puisqu'on pourrait dire plutôt : *on pourra tous être infâme pour l'éternité*. En effet, la bêtise peut être répétée à l'infini, n'importe quand et n'importe où. Pour se concentrer sur ce problème, jusqu'à présent sur le Web le plus grand effort de la raison pratique a porté sur la question de la privacité (Privacy) et du droit à l'oubli. Au moment où plus de la moitié de l'humanité s'auto dénonce sur les réseaux sociaux, c'est-à-dire renonce à la privacité pour avoir un échange ou la reconnaissance de ses semblables (une lutte pour la reconnaissance se joue sur les réseaux sociaux), nous pouvons nous demander s'il ne faut pas repenser l'humanité. Peut-être, l'humanité n'est-elle pas celle que nous imaginions, avec une prévalence de l'économie et du secret. Peut-être, a-t-on une prévalence de la reconnaissance et de la publicité. Qui sait ? En théorie, tout le monde est favorable à une tutelle du secret, mais dans la pratique celui qui tutelle le secret c'est par exemple Apple quand il ne veut pas donner accès à ses fichiers au gouvernement des Etats Unis, mais ce n'est pas tant un problème de vie secrète d'Apple que celui du logiciel qui ne veut pas donner l'accès.

### Rémi SENTIS (Association des chrétiens scientifiques)

J'ai une remarque sur l'action et la décision par les machines. Dans l'exemple du Trading Home Frequency (THF), il ne faut pas oublier que c'est une personne, l'opérateur, qui autorise les machines à agir, qui décide de faire agir la machine par l'intermédiaire des programmes, et les programmes sont écrits par un programmeur. Donc *in fine*, dans toute l'ingénierie financière, pour les vraies opérations, qui ne sont pas les dérivés, ce sont de vrais opérateurs qui prennent les décisions et non pas les machines. Vous avez aussi parlé de la masse énorme de documents produits, mais parmi tous ces documents, vous l'avez un peu évoqué, on trouve énormément de documents qui sont en fait publicités, de la réclame. Le modèle économique du Web ne se cache-t-il pas aussi derrière tout cet aspect publicitaire ?

### Maurizio FERRARIS

Sur le premier point, d'un côté c'est effectivement rassurant de penser que ce sont les opérateurs qui décident, mais de l'autre, ce n'est pas non plus très rassurant si celui qui donne l'ordre est fou. Cela arrive parfois mais de toutes façons cela ne dépend ni de vous ni de moi. Au sujet de la publicité, effectivement il y a sans doute beaucoup de réclames, mais je voudrais rappeler aussi que la réclame est pleinement une « documentalité » qui crée donc de l'intentionnalité. Elle est d'autant plus sensée créer de l'intentionnalité qu'elle est faite pour attiser le désir d'avoir tel objet, d'aller à tel endroit, tel restaurant et ainsi de suite. Aujourd'hui, elle est encore plus ciblée puisqu'elle connaît nos habitudes avec toutes les données qu'elle a tracées sur nous. La publicité est donc une espèce d'archive qui nous connaît mieux que nous-mêmes, peut-être mieux que nos familiers, et qui nous explique que si nous sommes comme ceci ou cela, si nous voulons être cohérent avec nous-mêmes, il faut que nous allions manger à tel ou tel endroit. Et parfois, nous le faisons effectivement !

### Brigitte OUVRY-VIAL (Université Le Mans)

Je voudrais revenir sur l'opposition que vous avez faite à propos de l'émergence de l'enregistrement entre d'un côté, la télévision et le téléphone fixe qui sont amnésiques et de l'autre côté, l'ordinateur et le téléphone portable qui sont hypermnésiques. Je me demandais si finalement la télévision et le téléphone fixe, plutôt que de relever d'une intention d'enregistrement, ne relevaient pas plutôt simplement d'une transmission et n'étaient pas des objets techniques destinés à l'enregistrement. Pourtant, à cette époque là, d'autres objets techniques comme les livres par exemple permettaient d'enregistrer de l'archive, mais de l'archive fixe par opposition à l'ordinateur qui est déjà une archive et qui permet en plus de l'augmenter. Cette émergence de l'enregistrement n'est-elle pas plus forte quand on oppose le livre qui est le résultat d'une archive, qui ne bouge pas, qui est une archive morte en quelque sorte, et l'ordinateur qui est hypermnésique puisqu'il produit sans cesse de l'archive ?

### Maurizio FERRARIS

Je suis d'accord avec vous. Comme vous le dites, aujourd'hui c'est devenu banal de considérer l'ordinateur comme une archive. Une des premières choses que nous faisons lorsque nous changeons notre ordinateur est de transférer l'archive. Auparavant, cela ne se passait pas ainsi : à l'origine, avec les premiers ordinateurs, nous avions des disquettes que nous ne gardions même pas et nous changions notre ordinateur un peu comme si nous changions une machine à écrire. C'est peut-être anecdotique mais intéressant car, à un moment donné, nous avons vraiment pris conscience que la vraie essence de ce que nous avons devant nous était l'archive alors qu'auparavant ce n'était pas le cas. Ensuite, on a commencé à dire la même chose pour les textes, puis pour les mails, etc. Evidemment, je ne veux pas dire qu'avant il n'y avait pas d'archives, mais même dans les domaines pas conçus pour être des archives nous avons assisté à cette évolution vers l'archive. Un téléphone portable n'était pas *a priori* conçu pour être une archive et pourtant, en une quinzaine d'années, il a évolué vers l'archive, ce qui est tout de même curieux et fait réfléchir. C'est très révélateur. Vous disiez que la télévision n'était pas conçue pour l'enregistrement. C'est vrai, mais il est intéressant d'observer que nous avons commencé à garder les archives de la télévision très tardivement. Une des raisons serait le coût élevé des enregistrements en termes de pellicules et la nécessité de détruire des pellicules pour récupérer la matière. En Italie par exemple, les premières archives de la télévision remontent à la fin des années 70 et donc toute une longue période n'est pas documentée. Aujourd'hui, ce n'est plus concevable puisqu'on nous dit, quand on écoute la radio, qu'on peut réécouter en streaming ce qu'on vient d'entendre, ce qui suppose que tout ce qui est dit est enregistré.

### Frédéric LOUZEAU (Pôle de recherche, Collège des Bernardins)

Je vais parler en théologien, même si je suis aussi professeur de philosophie. Dans ce que vous avez dit, quelque chose a beaucoup retenu ma réflexion et va continuer à le faire. Vous avez dit :  *finalement, l'enregistrement et l'écriture, rendus possible par le numérique, dévoilent, révèlent quelque chose de la réalité sociale. Vous avez dit ensuite : la réalité sociale dépend des documents. Le fait que tout ce que je dis et tout ce que je fais puissent être enregistrés et ensuite diffusés, me fait penser que cet enregistrement révèle aussi quelque chose de la réalité spirituelle. Ce que je veux dire, c'est que je m'efforce d'être chrétien (j'essaie) et normalement si j'essaie de vivre l'idéal évangélique, que je sois chez moi, tout seul dans mon appartement, ou que je sois dans la rue, ou que je sois en train de travailler ici, ou que je sois en train de parler ou d'agir, j'essaie de vivre dans une présence, le Logos en fait, le Verbe. Je trouve assez stupéfiant de penser que ce qu'un homme de foi essaie de vivre, aujourd'hui tout le monde va y être conduit si on réfléchit à ce que*

l'enregistrement généralisé est en train de produire, c'est-à-dire *de facto* vivre en présence de tous. C'est assez stupéfiant tout de même ! Voilà, comment cette question réagit en moi.

### Maurizio FERRARIS

C'est un peu la même situation qu'on retrouve dans « *les Confessions* » de Saint-Augustin (livre 11 « *La création et le temps* ») où il se pose la question : *pourquoi est-ce que je me confesse à Dieu qui sait tout ?* Il sait tout mieux que lui puisqu'il va finir l'Histoire. Et puis, il explique : *je fais ceci puisque je veux faire la vérité et je veux la faire non seulement dans mon cœur, mais aussi avec ma plume et devant témoins.* Je crois que c'est le type même d'attitude proprement confessionnelle qui se vérifie sur les réseaux sociaux où on retrouve ce même type d'expérience. Je voudrais ajouter que cette explosion de l'enregistrement m'a amené à repenser le rapport entre la lettre et l'esprit. Nous connaissons tous cette idée selon laquelle : *la lettre tue et l'esprit (le souffle) vivifie* (Cf. *Saint Paul, Corinthiens*) C'est un peu le même mécanisme que celui de *la perfection aliénée par la lettre*. Par contre, on pourrait dire que c'est plutôt *la lettre qui produit l'esprit*. Par exemple, les religions universelles sont des religions du Livre, mais si nous n'avions pas transféré dans un Livre sacré la religion, nous en serions resté peut-être aux cultes d'un arbre, d'un ruisseau et ainsi de suite. On pourrait dire que la Pentecôte est un phénomène « postal ».

### Milad DOUEIHI

Je crois qu'il y a deux façons de lire Saint Augustin. La première, il ne faut pas oublier, si je prends au sérieux ce qu'il dit dans « *Les Confessions* » (ce qu'il faut faire évidemment, car elles sont riches d'idées), qu'il a fabriqué ses « *Confessions* » d'une façon absolument étonnante, en prenant de ci de là des bribes et des petits morceaux (comme l'a démontré Pierre Courcelle dans ses « *Recherches sur les Confessions* », 1950), pour essayer de persuader de quelque chose qui était pour lui un exercice de rhétorique, au sens noble du terme. La deuxième, il faut comprendre que, quand Saint Augustin dit *pourquoi se confesser ?* il ne le dit pas uniquement pour témoigner au-delà de son cœur et vis-à-vis des autres, mais pour appuyer toute une théorie économique de la monnaie et du banquier selon laquelle *tout ce qu'on fait, on le doit à Dieu*. A un certain moment, il y a une circulation de la chair, de la parole, du péché, des actes et ainsi de suite, qu'il faudra rendre au dernier moment. Il affirme cela d'une façon très forte et l'associe dans le dernier chapitre de « *La Cité de Dieu* » au repos de Dieu au septième jour. On retrouve chez Saint Augustin ce va et vient permanent. Si on évoque la dimension chrétienne du péché, la nature humaine est constitutivement pécheresse, le point de vue inverse étant la grâce. S'il devait y avoir un document originel susceptible de façonner, ce serait la nécessité de la grâce.

### Maurizio FERRARIS.

Je suis d'accord, mais la grâce sans la trace !

### Milad DOUEIHI

Exactement ! C'est un argument à traduire dans beaucoup d'enjeux. Pour terminer, puisqu'on a évoqué la mémoire et les documents, je ne peux pas résister à l'envie de mentionner la très belle nouvelle de science-fiction de William Gibson « *Johnny Mnemonic* » (1986) qui a donné lieu ensuite à une adaptation cinématographique par Robert Longo (1995) où le héros a pour métier de transporter des données chiffrées. On lui donne un disque dur qui est introduit dans son cerveau, il le transporte et il est rémunéré. Un jour (je simplifie), comme il a besoin de beaucoup d'argent, il prend un disque un peu trop lourd et il a des petites fuites, mais au fur et à mesure que les fuites apparaissent, elles ne sont pas lisibles parce qu'elles sont cryptées. Il va donc voir des hackers pour les déchiffrer. Ce que l'on comprend au fur et à mesure, c'est que la massification des données a fait de l'humain un livreur de données, pour reprendre l'image de toute à l'heure de Maurizio Ferraris de la poste. Cette nouvelle d'une trentaine de pages est remarquable, mais le film ne la retranscrit pas de la même façon.

Je voudrais adresser un très grand merci à Maurizio Ferraris pour cette conférence passionnante. Merci à tous.

### Maurizio FERRARIS

Merci à vous pour ce merveilleux échange.

\*\*\*\*